



Ouvrage réalisé par les Sœurs de la Charité de Saint-Louis

Louise-Elisabeth de Lamoignon,
Épouse Molé de Champlâtreux, Mère Saint-Louis
Fondatrice des Sœurs de la Charité de Saint-Louis

*

1763-1825



Mère Saint-Louis

Sommaire

* QUI EST MÈRE SAINT-LOUIS	p. 5
<ul style="list-style-type: none"> • Une enfance heureuse 1763-1779 • Épouse et mère 1779-1803 • Une Fondatrice 1803-1825 	
* L'ŒUVRE DE MADAME MOLÉ VUE PAR SES CONTEMPORAINS	p. 10
* LA BRETAGNE EN 1800	p. 13
<ul style="list-style-type: none"> • Vannes, au bord du Golfe • Le Père Éternel 	
* MONSEIGNEUR ANTOINE-XAVIER MAYNAUD DE PANCEMONT	p. 15
<ul style="list-style-type: none"> • Le curé de Saint-Sulpice à Paris • Le prêtre réfractaire 1790 • L'évêque de Vannes 1802-1807 	
* UNE EXPÉRIENCE SPIRITUELLE QUI S'INCARNE...	p. 17
<ul style="list-style-type: none"> • Acquérir « l'éminente science de Jésus-Christ » Ph3,8 • Jésus, accueilli et servi dans chaque personne rencontrée • « Un zèle qui a rapport à celui de Dieu » 	
* L'ÉDUCATION, UNE MISSION	p. 21
<ul style="list-style-type: none"> • Éveiller et faire grandir... • L'éducation n'est jamais séparée de la promotion de la justice • Susciter confiance et adhésion, allier fermeté et douceur... • Transmettre... 	
* UN CHARISME PARTAGÉ ...	p. 24
<ul style="list-style-type: none"> • Un grain de blé... un épi... une gerbe... • Une Fondatrice... une Congrégation... une grande famille 	
* TÉMOIGNAGES	p. 25
* PAR-DELÀ LES FRONTIÈRES	p. 30
* À L'ÉCOUTE DE L'ESPRIT	p. 34
* ADRESSES	p. 36

« Quand donc pourrais-je lui rendre amour pour Amour ? »

Sœur H. Louis

« *Rendre amour pour Amour*¹ » | l'expression fut d'abord dans la vie de Mère Saint-Louis, une promesse, pour apparaître ensuite dans ses écrits comme l'humble aveu de sa difficulté à aimer à la hauteur de l'amour qu'elle pressent et reçoit. Plusieurs fois, dans ses conférences à nos premières sœurs elle reprendra l'expression pour rappeler l'essentiel de notre vocation. La contemplation de l'Amour miséricordieux du Christ Rédempteur fut pour elle comme une « porte » ouverte sur le mystère de Dieu, sur celui de notre humanité, ainsi que le fondement d'une vie de service au cœur de l'Église et du monde.

Née dans une famille où, selon un de ses biographes « l'on ne semble né que pour exercer la justice et la bienfaisance² » Mère Saint-Louis hérita de cette sensibilité. Broyée par la Révolution de 1789 dans ce qu'elle avait de plus cher, elle fut tentée par la haine, mais son attachement au Christ lui façonna, selon ses demandes, « un cœur selon le cœur de Dieu ». Derrière les visages des victimes et des bourreaux, elle vit alors celui du Christ blessé qui appelait à créer et à restaurer, par l'amour et le pardon, ce qu'il y avait de meilleur dans l'humanité. C'est dans un esprit de respect et de restauration, qu'elle créa des ateliers où instruction, éducation et formation visaient à donner à des jeunes filles désœuvrées et en danger les moyens de vivre à la hauteur de la dignité personnelle et de la responsabilité sociale qu'elle leur reconnaissait.

Depuis le XIXe siècle le monde a changé, mais comme celui qu'a connu Mère Saint-Louis, le nôtre est aussi un monde en mutation, souvent divisé, passionnant, mais impitoyable pour certains, dur ou incertain pour tant d'autres. Il reste qu'aujourd'hui comme hier, la cause de Dieu et celle de l'humanité sont, pour le disciple du Christ, intrinsèquement liées. Ce fut la découverte puis la conviction de Mère Saint-Louis que faire l'œuvre de Dieu, c'était, en se laissant transformer par cet amour qui est Dieu, devenir cet amour même. « Rendre amour pour Amour » devint le fondement de son œuvre de restauration, l'œuvre du Dieu de Jésus Christ ne pouvant avoir d'autre source ni relever d'un autre esprit.

De Louise-Élisabeth à Mère Saint-Louis, un itinéraire humain et spirituel, une recherche qui peuvent entrer, aujourd'hui, en résonance avec bien d'autres.

Sœur Nicole JÉGO,

Supérieure générale

¹ Mère Saint Louis, Lettres, édition 1991, Tome II, p.165

² Fléchier, Oraison funèbre de Guillaume de Lamoignon (1677), cité in Vie de Madame Molé, Marquis de Ségur, 1880, p.5

Qui est Mère Saint-Louis ?

* Une enfance heureuse 1763-1779

Louise-Élisabeth de Lamoignon naît à Paris le 3 octobre 1763 dans une famille de grande noblesse. Son père, Chrétien-François de Lamoignon, Conseiller d'État et Garde des Sceaux, avait épousé Marie-Élisabeth Berryer, « un des plus riches partis de Paris ». Elle est baptisée le même jour à l'Église Saint-Sulpice, leur paroisse.

Au milieu de ses six frères et sœurs, elle grandit heureuse, dans un milieu chrétien soucieux de justice et de charité. Un de ses biographes note qu'elle était douée d'un esprit vif et pénétrant qui s'ouvrait sans peine à toutes les connaissances, cultivant les arts avec le même succès et le même goût. Sa grand-mère maternelle, Madame Berryer, femme de grande culture, l'initie aux valeurs chrétiennes spécialement à l'amour des pauvres dont elle témoignera par toute sa vie. Elle la prépara à la première communion, où elle reçut « *quoique bien jeune alors, de grandes grâces de Dieu. Je ne les oublierai jamais*¹. »

*L'esprit St. a allumé en moi un incendie d'amour.
je reçut - quoique bien jeune alors de grandes
grâces de Dieu. je ne les oublierai jamais*



* Épouse et mère 1779-1803

Bien que rêvant de solitude et d'une vie de prière, le 9 février 1779, Louise-Élisabeth épouse François-Édouard Molé, comte de Champlâtreux, 19 ans « *Mes parents, dès l'âge de 15 ans, m'unirent à l'homme le plus vertueux comme aussi le meilleur*². » Cinq enfants naquirent dans ce foyer uni. Deux moururent en bas âge.

Passer du milieu protégé de son adolescence à une société mondaine éprise d'intrigues et de futilités lui permit de s'affirmer. Tout en assumant les obligations de sa position, elle fit, en accord avec son mari, le choix d'une simplicité de vie et du service des pauvres qui la nomment « l'Ange des mansardes », faute de pouvoir l'appeler par son nom qu'elle taisait par discrétion et humilité. « On dit que par l'aumône on entre au ciel dans une voiture à six chevaux ; du train où vous y allez, mon cœur, c'est à douze chevaux que vous ferez votre entrée. Si vous arrivez la première, préparez-moi une place près de vous³ » lui dira son mari.

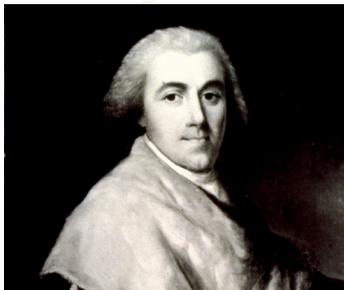


¹ Mère Saint Louis, Lettres, édition 1991, Tome II, p. 50

² Mère Saint-Louis, Testament spirituel, 27 novembre 1810, Positio 1976, p. 349

³ Père Placide Levé, sj, Vie de Madame Molé de Champlâtreux, Lyon-Paris, J.B. Pelagaud et Cie, 1857, p.21

*1^o pour être chargés
pour leur donner l'instr*



Au milieu de ses occupations mondaines, Louise-Élisabeth se sentait intérieurement appelée à entrer de plus en plus dans une intimité avec le Seigneur. « *Prévenue dès ma plus tendre jeunesse des grâces du ciel, la solitude et la retraite eurent toujours pour moi des charmes et furent l'attrait de mon cœur* ⁴. » Elle s'en ouvrit, sans doute en 1784 à l'abbé de Pancemont alors curé de la paroisse Saint-Sulpice à Paris.

Comme pour la préparer à traverser les malheurs qui l'attendaient, elle se sentit pressée par le Seigneur à faire ce qu'elle appellera « *une alliance, une espèce de pacte avec la croix de Jésus-Christ pour y être attachée tout le reste de ma vie, et pour y mourir consumée de toutes les ardeurs de la charité* ⁵. »



En 1789, la fureur révolutionnaire s'abattit sur les Molé de Champlâtreux que tout désignait, nom, rang, fortune pour figurer parmi les coupables. Son mari fut incarcéré trois fois, elle partagea une de ses incarcérations. Malade, elle fut libérée à demi-paralysée, mais ce fut bientôt pour apprendre la mort de son mari guillotiné le jour de Pâques, 20 avril 1794. Chassée de son hôtel, elle fut jetée sur le trottoir, avec ses trois enfants Mathieu, Félicité et Louise. Elle fut secourue par un ami, Antoine-Martin de Puisieux, qui passait là et portée sur un brancard dans une mansarde de la rue du Bac à Paris. La foi de Louise-Élisabeth ne faiblit pas, mais il lui fallut assumer, seule, dans le dénuement le plus complet, l'angoisse devant un avenir plus qu'incertain pour ses enfants dont l'aîné Matthieu n'avait que 13 ans. En 1796, elle connut la douleur de perdre la petite Louise, décédée, vraisemblablement, suite aux peines et aux privations imposées par ces années tourmentées.



À l'annonce de la mort de son mari, le choc fut brutal. Le premier moment de déchirement passé, elle retrouva son énergie morale. Meurtrie et douloureuse, elle poursuivit néanmoins un itinéraire spirituel qui, sous la direction sage et éclairée de l'abbé de Pancemont, la conduisit au pardon et à la volonté de réparer ce que le malheur des temps avait détruit dans l'individu et dans la société. Chaque fois que l'image de Dieu se trouve ternie, dira-t-elle plus tard à ses filles, « *c'est à vous à réparer en elles ce malheur et à faire renaître dans les cœurs par votre douceur, votre charité, ces sentiments que l'excès des maux a étouffés* ⁶. »

François-Édouard, mari de Mme Molé
Mathieu, son fils
Félicité, sa fille

Pendant cette période, tout en remplissant ses devoirs de mère elle posa nettement, à l'abbé de Pancemont, la question du choix d'un état de vie après que ses enfants seraient établis.

Celui-ci décela en elle un charisme de fondatrice et elle accepta de sacrifier ses propres

⁴ Mère Saint-Louis, Testament spirituel, 27 novembre 1810, Positio 1976, p. 349

⁵ Mère Saint-Louis, Lettres, édition 1991, Tome I, p. 88

⁶ Conférences spirituelles, p. 498

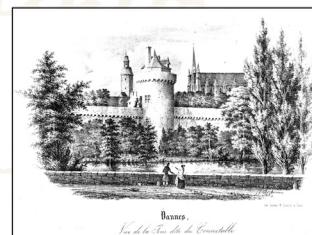
désirs de vie solitaire pour envisager de fonder à Paris un monastère alliant contemplation et service de charité. Le directeur et la dirigée entretenirent alors une correspondance suivie. Le départ de l'abbé de Pancemont viendra interrompre ce projet de fondation.

* Une Fondatrice 1803-1825

Effectivement, en 1802, l'abbé de Pancemont fut nommé à l'évêché du Morbihan avec résidence à Vannes. De ses bureaux, il voyait sur le port, des jeunes filles laissées à elles-mêmes ou totalement abandonnées. Il demanda à sa dirigée de le rejoindre pour une œuvre de charité et d'éducation. Ses deux enfants Matthieu et Félicité établis, elle accepta l'appel de Monseigneur de Pancemont. « Vous ne célébrerez pas ailleurs qu'à Vannes, non pas seulement la fête magnifique de la Pentecôte, mais celle de l'Ascension ⁷. »

Louise-Élisabeth arriva à Vannes le 19 mai 1803 avec sa mère et deux compagnes. Avec l'argent qu'elle lui avait remis, Monseigneur de Pancemont avait acheté, avant son arrivée, une maison délabrée, ancien monastère de sœurs adoratrices, ravagé pendant la révolution et connu sous le nom de « Père Éternel ». C'est là que l'inauguration de l'œuvre de charité, la création d'ateliers pour des jeunes filles pauvres, eut lieu le 25 mai 1803, jour de fondation de la Congrégation à laquelle elle donna le nom de « Sœurs de la Charité, Filles de Saint Louis ». Elle voyait en ce saint patron, un homme à la foi vive et tendre, ami des pauvres, serviteur de l'Église et artisan de justice et de paix. Ce même jour, elle fit profession publique des vœux de religion devant son évêque et directeur. Elle prit le nom de Sœur Saint-Louis et fut nommée supérieure à vie de la nouvelle Congrégation. Sous Louis XVIII, l'appellation officielle de la Congrégation devint « Sœurs de la Charité de Saint-Louis. »

Mère Saint-Louis organise la vie religieuse de sa communauté et reçoit de plus en plus d'enfants pauvres. Elle veille à la qualité de leur instruction et les prépare à gagner leur vie en apprenant un métier dans les ateliers nouvellement créés. Outre la lecture et l'écriture, les fillettes apprennent à tisser la toile et à fabriquer de très belles dentelles. Aux difficultés liées à une fondation, s'ajoutaient celles de l'exil, de la séparation d'avec les siens, l'incompréhension et les blâmes de certains membres de sa famille. Toute sa vie durant, ses préoccupations de Fondatrice ne l'empêchèrent cependant jamais de communier aux joies et aux difficultés familiales de ses enfants.



Mère Saint-Louis

⁷ Monseigneur de Pancemont, 3 avril 1803, Lettres, édition 1991, Tome I, p.546

et confirmons pour votre vie, Supérieure de la dite
maison Du père éternel, pour la regir et gouverner
dans l'ordre spirituel et temporel, sous notre direction
et administration.

Donné à Vannes Le mercredi 5 prairial an 11. / 25 mai 1803
Ant. Xav. Evêque de Vannes

Loger les bois de mes Curieuses
Le tout d'après les conventions faites avec une Curieuse
qui ne consenti à le donner sa maison qu'à ces conditions,
me moi-même promet de son côté de donner la préférence aux
enfants d'auray dans son établissement

Duhayer
curé d'auray

L'implantation en Bretagne fut difficile. Au début, la population ne voyait pas d'un bon œil cet évêque favorable à Napoléon et ce petit essaim de Parisiennes qui venaient s'occuper des leurs. Cependant, peu à peu, la personnalité de la Fondatrice retint l'attention et sa bonté lui gagna le cœur des Bretons.

En mars 1807, la mort de Monseigneur de Pancemont fut une nouvelle épreuve, ô combien difficile. Elle connut la tentation de fuir et de tout abandonner. Mais dès le 8 septembre 1807, répondant à la demande de Monsieur l'abbé Deshayes, curé, elle inaugura à Auray, la maison dite du « Père Éternel » similaire à celle de Vannes. C'est là qu'en 1818, elle adjoint l'œuvre des retraites spirituelles à celle de l'éducation des enfants pauvres.

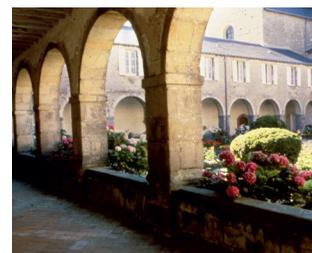
En 1816, grâce à la bonne renommée de « l'œuvre », elle se vit proposer un ancien prieuré à Pléchatel, diocèse de Rennes pour y développer une école.

En 1824, peu de temps avant sa mort, elle acquiert l'Abbaye, en ruines, de Saint-Gildas de Rhuys, pour y fonder une « maison de charité ».

Mère Saint-Louis décéda, à Vannes, le 4 mars 1825. Elle était âgée de 62 ans. A sa mort, 56 religieuses avaient fait profession dans la Congrégation. Elle laissait quatre maisons consacrées à l'éducation des enfants pauvres et à l'œuvre des retraites.

Pour Mère Saint-Louis comme pour Monseigneur de Pancemont qui l'accompagna dans la préparation et les débuts de la Fondation, le plus important fut, à travers des œuvres de miséricorde, de travailler à la mission de réconciliation universelle du Christ. Aimer comme le Christ a aimé, seul amour capable de régénérer et de guérir.

Elle considéra toujours son œuvre comme une collaboration à celle de Dieu et la voulant comme telle, elle eut soin de donner à ses premières religieuses une formation humaine et spirituelle de qualité. Nombre de ses écrits nous restent. Par delà les mots et le style qui sont ceux du XVIII^e siècle, ses réflexions, ses analyses, sont souvent d'actualité par la vision de Dieu, celle de l'être humain et celle de l'histoire qui les sous-tendent.



Auray, Pléchatel et St-Gildas

Le 16 janvier 1986, sa Sainteté Jean-Paul II l'a proclamée vénérable et par un décret de Sa Sainteté Benoît XVI, elle a été béatifiée le 27 mai 2012 à Vannes-Morbihan.

L'œuvre de Madame Molé vue par ses contemporains



Les incompréhensions ne manquèrent pas. Pour beaucoup, Madame Molé fut d'abord « l'étrangère » : elle dut affronter la méfiance du peuple breton et l'anticléricalisme des magistrats. En 1803, les passions, les divergences politiques et religieuses restaient vives. À Vannes, l'arrivée de Bonaparte n'avait pas éteint les ardeurs royalistes ou républicaines, mais avait provoqué l'émergence d'un « front de refus », refus du pouvoir qu'il représentait. Bien que liée par son histoire à la royauté, Madame Molé rappelait à beaucoup, par ses liens avec Monseigneur de Pancemont, ce pouvoir bonapartiste honni. Prisonnière, malgré elle, de considérations bien étrangères à ses motivations profondes, elle écrivait à son fils : « *Je suis venue dans un pays où Dieu n'a pas permis que mon œuvre et ma personne y fussent aimées.* »

Cependant, les années passant, ses contemporains apprécieront la personnalité, la bonté de la Fondatrice et l'œuvre qu'elle a créée. En 1824, dans le Lycée armoricain tome III, les Chroniques morbihannaises évoquent « *la femme généreuse, qui, se vouant à la bienfaisance ... est devenue à Vannes l'objet de la vénération publique.* » De même,

Faverot, Procureur impérial, esprit peu bienveillant en matière de religion, écrit, à propos de la Fondation de Madame Molé : « Les élèves, jeunes filles pauvres recrutées dans la dernière classe du malheur et de l'indigence, sont occupées à apprendre la dentelle ... il s'en fait de très belle et d'un grand prix. On leur enseigne la lecture, l'écriture, le calcul, tout ce qui peut, un jour, faire de ces jeunes personnes de bonnes épouses et de bonnes mères. En un mot, cet établissement est un bienfait qui ne sera pas sans influence sur les mœurs. »



Coussin à dentelle

Plus tard, en 1834, neuf ans après la mort de Madame Molé, on put lire dans l'Annuaire du Morbihan :

« L'établissement le plus intéressant aujourd'hui, sous le rapport de la fabrication des tissus, est la Maison de charité dirigée par des « Dames de la Charité de Saint-Louis. » Le but de leur institution est l'instruction des filles pauvres.

Reçues dans cette maison à l'âge de dix ou douze ans, les jeunes filles y reçoivent une éducation religieuse, apprennent à travailler et y sont entretenues pendant cinq ans, après lesquels on les renvoie chez leurs parents munies d'un petit trousseau. Cependant, celles qui préfèrent rester attachées à la maison y trouvent un entretien assuré pour prix de leur travail.

Il se fabrique au « Père Éternel » des dentelles très estimées pour le fini du point et la netteté du dessin. Au dire des connaisseurs, elles peuvent entrer en concurrence avec les dentelles de Caen. On file aussi dans cette maison du coton remarquable par son uni et sa force.

Les directrices de cet établissement se sont procuré, les premières dans le département, des mécaniques pour la filature. Les diverses marchandises provenant de cette fabrique sont exportées à Nantes, à Paris, ou vendues dans la maison même, où l'on tient un magasin ouvert au public. »

Annuaire du Morbihan, 1834, archives départementales, p. 101 - 102

Ce que réalisa la Fondatrice pour « la Religion et la Société » lui mérita la gratitude du peuple vannetais. En 1896, donnant le nom de « Madame Molé » à une rue de la ville, Vannes reconnaissait la contribution économique et sociale de l'œuvre de Mère Saint-Louis au service de la jeunesse.



La Bretagne en 1800

Pays rude et sauvage, landes couvertes d'ajoncs épineux, chemins creux, gentil-hommières tapies sous les chênaies, chaumières entre les maigres champs de seigle et de sarrasin. ¹ » Telle apparaissait la Bretagne en cette fin du XVIIIe siècle. « Elle semblait à 2000 lieues de Paris et peut-être encore plus loin par le temps ... » aux dires du Conventionnel Lesquinio ².

À cette époque, la diligence mettait cinq jours pour parcourir les 500 kilomètres de route cahotante qui séparaient Paris de Vannes, et nécessitait 35 changements de chevaux. Les voyageurs passaient les nuits dans les auberges de relais.

Dans la région couvaient encore les insurrections provoquées par la Chouannerie qui avait soulevé le pays, des Côtes d'Armor au Morbihan. Sous les ordres du célèbre général Georges Cadoudal, cette Chouannerie du Morbihan, rustique, rude, puritaine qui se refusait à accepter les prêtres constitutionnels, venait aussi de refuser l'amnistie du premier Consul et continuait la bataille. Or, Monseigneur de Pancemont, leur nouvel évêque, venait d'être nommé par Bonaparte.

Vannes, au bord du Golfe

« Ville grave, sérieuse, profonde, tout encore vibrante de ses luttes, de ses exploits, de ses deuils ... Vannes s'enfermait dans sa ceinture de remparts à créneaux flanqués de tours et de portes monumentales. Avec ses murs et ses douves presque entièrement intacts, ses maisons à colombage héritées du Moyen Âge, s'appuyant entièrement les unes contre les autres, Vannes semblait chercher abri contre la cathédrale Saint-Pierre ³. »

La révolution industrielle allait bientôt transformer l'économie de la ville jusque-là fondée sur l'agriculture et les pêcheries. Le trafic du port de Vannes se diversifia au XIXe siècle. Les importations de coton brut anglais et de charbon gallois furent compensées par d'autres exportations.



¹ Paula Hoesl, Madame Molé de Champlâtreux, Spes, 1959, p. 205

² Id. p. 203

³ Id. p. 218- 219

« Le Père Éternel »

En 1670, Jeanne de Quelen avait acheté hors des remparts, sur les bords de l'actuelle Rabine, une bâtisse délabrée pour en faire un monastère. Elle avait placé sur la porte un bas-relief représentant le « Père Éternel » bénissant le monde. D'où le nom adopté par l'imagination populaire : « Maison du Père Éternel. » Au moment de la Révolution, les religieuses furent chassées de leur couvent. La Maison devint alors un « infâme lieu de débauche ⁴. »

Dès son arrivée à Vannes en 1802, Monseigneur de Pancemont fut saisi par la misère et la détresse morale de beaucoup de jeunes désœuvrées et laissées à elles-mêmes. Avec les fonds remis par Madame Molé, il acheta ce couvent désaffecté qui jouxtait l'Évêché. Il entreprit d'importantes réparations en vue d'installer des ateliers de filature inaugurés à l'arrivée de Madame Molé en mai 1803.

Maison du Père Éternel



⁴ Paula Hoesl, Madame Molé de Champlâtreux, SPES, 1959, p.210

Monseigneur Antoine-Xavier Maynaud de Pancemont

Originaire de Bourgogne, Antoine-Xavier-Maynaud de Pancemont naquit en 1756 à Digoin-sur-Loire, diocèse d'Autun, d'une famille ancienne et distinguée de la magistrature. Le jeune Antoine fit de brillantes études et termina son cours de philosophie à quinze ans. Il entra ensuite au séminaire de Saint-Sulpice et reçut l'onction sacerdotale en 1781.

Le curé de Saint-Sulpice à Paris

En 1788, il fut nommé curé de la paroisse Saint-Sulpice à Paris. Lorsque, à cette occasion, il fut présenté au roi, Louis XVI ne put s'empêcher de dire : « Ils le font exprès, celui-ci est encore plus laid que l'autre. » Mais le nouveau curé rachetait cette disgrâce par son zèle et sa charité, notamment envers les plus pauvres. Ceci se vérifia pendant le rude hiver 1788-1789. Ses qualités d'organisateur se déployèrent activement pour ouvrir sur sa paroisse des écoles et des ateliers de charité. Il fit appel à ses paroissiens les plus favorisés, parmi lesquels figuraient Monsieur et Madame Molé.

Le prêtre réfractaire 1790

En 1790, il refusa de prêter serment à la Constitution Civile du Clergé qui imposait aux évêques et aux prêtres une dépendance trop directe des pouvoirs civils. Il connut alors, comme beaucoup d'autres, les menaces, l'exil, puis des caches successives.

Après la Révolution, Bonaparte, devenu Premier Consul, remarqua ses qualités de conciliateur dans les négociations délicates du Concordat. Aussi le nomma-t-il évêque de Vannes, dans le Morbihan, diocèse réputé difficile, situé dans une des régions les plus troublées de France à cette époque. C'est en toute loyauté que Monseigneur de Pancemont prêta alors serment au Premier Consul, voyant en lui le restaurateur et le protecteur de la paix civile et religieuse.



Monseigneur de Pancemont
Église St-Sulpice

L'évêque de Vannes 1802-1807

En 1802, Monseigneur de Pancemont prit possession de son siège épiscopal. Dans le diocèse, on apprécie le dévouement, la sollicitude et l'intelligence du nouvel évêque. Son œuvre de restauration spirituelle, son ministère imprégné de compassion, de même que la réorganisation du diocèse entreprise dès son arrivée, lui valent estime et affection. Mais on le juge trop fidèle à l'Empereur, d'autant plus que celui-ci s'ingère abusivement dans les affaires de l'Église. Monseigneur de Pancemont devient alors une cible de choix pour une faction de royalistes.



Ancien évêché

Le 23 août 1806, pour éviter à deux des leurs une condamnation à mort, ces royalistes prennent l'évêque en otage sur la route le conduisant à Monterblanc, une paroisse du diocèse. Après de dures tractations, Monseigneur de Pancemont et ses accompagnateurs recouvrent leur liberté. Il fut très affecté par cet enlèvement, plus sans doute par la signification qu'on voulut lui donner que par les conditions, pourtant dangereuses, de sa séquestration. Cette occasion lui fournit cependant la preuve que la population vannetaise, dans sa grande majorité, lui était attachée : « À peine avais-je fait sur la route une centaine de pas, que je trouvai à ma rencontre toute la ville de Vannes : hommes, femmes, enfants de tous âges, de toute condition. Les cris de joie, les transports d'allégresse, des larmes d'attendrissement sur toutes les figures... Tel fut le spectacle que j'eus sous les yeux pendant une grande lieue de chemin. Ceux que les infirmités et l'âge empêchèrent de venir à ma rencontre étaient prosternés aux pieds des autels dans toutes les églises qui n'avaient point été abandonnées depuis la nouvelle de mon enlèvement... J'arrivai enfin à Vannes au milieu de cette foule immense... »

Coïncidence ou conséquence ? C'est à partir de cette époque que la santé de Monseigneur de Pancemont s'altéra graduellement sans rien lui ôter, cependant, de sa vigueur d'esprit. Le 5 mars 1807, il est frappé de paralysie. Il meurt le 13 mars. Il avait cinquante ans, dont cinq d'épiscopat.

Une expérience spirituelle qui s'incarne...

Toute spiritualité est marquée par l'époque qui l'a vue naître et par la personnalité qui en est l'initiatrice. Les écrits nombreux de Mère Saint-Louis, sont donc les témoins d'une époque, d'une éducation et d'une vie. Révélateurs d'une vision de Dieu, de l'humanité, des relations humaines, ils s'inscrivent dans le courant spirituel, né au cours du XVIII^e siècle, connu sous le nom de « École française de spiritualité. » La vitalité de cette tradition spirituelle a nourri des générations, s'est développée et enrichie tout au long de cette transmission et par cette transmission même.

Acquérir « l'éminente science de Jésus-Christ » Ph.3,8

« Pour savoir ce que vous devez être, il vous suffit de savoir ce qu'a été Jésus-Christ ¹. » Savoir ce que l'on « doit être ... », derrière l'austérité des mots il y a pour Mère Saint-Louis la conviction profonde qu'acquérir « l'éminente science de Jésus-Christ », c'est se donner la connaissance essentielle et se nourrir d'un « pain de vie. »

C'est dans la fréquentation quotidienne et assidue de la Parole de Dieu, qu'elle incite chaque sœur à contempler, pour en vivre, le visage de tendresse du Père révélé en Jésus. « L'écriture sainte est la base fondamentale de toute piété et elle doit être, par excellence, la nourriture du chrétien fidèle. Il ne faut donc pas que ceux qui veulent marcher dans l'état de perfection passent un seul jour sans la lire et la méditer ²... »

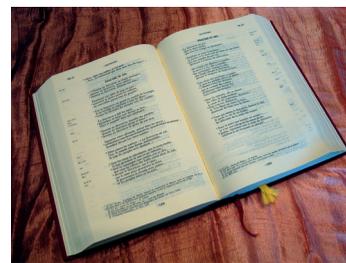
Dans une conférence sur la Parole de Dieu, elle ne sépare pas l'importance de l'Écriture sainte de celle de l'Eucharistie. « Peut-être jamais, mes chères filles, n'avez-vous fait une réflexion : cette parole est la nourriture de l'homme, de même que la Sainte Eucharistie est la nourriture de l'âme, elle doit être reçue, traitée avec la même dignité, le même respect, l'avez-vous jamais pensé ³... ? » Comme le Concile Vatican II le dit de l'Église « qui ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie ⁴ », Mère Saint-Louis, toute sa vie, aura à cœur, de communiquer à ses sœurs, l'amour de ces deux « Tables » indissociables pour qui veut comprendre l'héritage spirituel qui est le sien.

¹ Conférences spirituelles, p.234

² Mère Saint-Louis, Lettres, édition 1991, Tome 1, p. 395

³ Conférences inédites, p.303

⁴ Concile Vatican II, Dei Verbum, 21



Jésus, accueilli et servi dans chaque personne rencontrée

Pour Mère Saint-Louis, chaque personne, étant à l'image et à la ressemblance de Dieu a droit au même respect, à la même considération, quelle que soit sa condition et son origine sociale. Elle dira à ses premières compagnes : « *Si les soins que vous donnez aux pauvres enfants étaient donnés en esprit d'une foi vive ... Si l'esprit de la foi vous animait, ce n'est plus eux que vous verriez, c'est Jésus Christ ... Vous diriez : je suis avec J.C., je parle avec J.C., je vis avec J.C. Pour moi, je me glorifie de vivre avec J.C. pauvre et humilié* ⁵. »

Selon l'esprit de l'Institut voulu par Mère Saint-Louis, chaque sœur doit garder conscience de la dignité de fils et de fille de Dieu de chaque être humain. Elle aura à cœur de travailler à restaurer cette dignité et aura la volonté d'agir sur les conditions de vie qui ne permettent plus à la personne de s'exprimer ou d'être reconnue.

Forte de cet enracinement spirituel transmis à travers les âges, chaque sœur de la Charité de Saint-Louis et ceux et celles qui les rejoignent dans le partage du charisme, savent qu'ils sont engagés à vivre quotidiennement une solidarité aimante et respectueuse, dans une communion au Christ Rédempteur poursuivant mystérieusement, mais réellement son œuvre de salut dans le monde.



Un zèle qui a rapport à celui de Dieu

Tout en accomplissant son rôle d'épouse, de mère, Madame Molé enracine de plus en plus sa vie dans la contemplation de la vie du Christ. Aux heures difficiles méditant la Passion, elle se sent intérieurement appelée à faire un « Pacte avec la Croix de Jésus-Christ. » Toute sa vie sera marquée par cet amour rédempteur et sans condition ni exclusive de Dieu pour l'humanité.

Devant les épreuves, il lui fallut choisir d'aimer, de pardonner, et Dieu fit le reste : « *le Saint Esprit a allumé en moi un incendie d'amour* ⁶. » écrira-t-elle. Avec Marie « *constamment et tendrement attachée au pied de la Croix* ⁷ », elle voulut que sa vie et sa « *mort même ne fut qu'un acte de charité* ⁸. » Elle rappellera à ses sœurs la source qui permet de « *renaître* » : la grâce de la miséricorde de Dieu. « *Soyons, écrit-elle, un témoignage vivant de ce que peut sa miséricorde ... sur nous et par nous* ⁹. »

⁵ Conférences spirituelles, p. 535

⁶ Mère Saint-Louis, Lettres, édition 1991, Tome 1, p.59

⁷ Conférences spirituelles, p. 237

⁸ Mère Saint-Louis, Lettres, édition 1991, Tome 1, p.597

⁹ Conférences spirituelles, p.537-538

Invitant les premières religieuses à avoir un « zèle qui ait rapport à celui de Dieu ¹⁰ », Mère Saint-Louis gardera le souci toujours brûlant de relier la contemplation du Christ et le service de toute personne, proche ou lointaine. Elle fixera comme second but, à sa Congrégation, la prière pour la « conversion des pécheurs. » La volonté de salut de Dieu comme sa miséricorde ne pouvant être qu'universelles.

Dans un monde en mutation, Mère Saint-Louis sut mettre toutes les ressources de son cœur, de son intelligence et de sa foi au service de cette humanité qui hier comme aujourd'hui, « gémit en travail d'enfantement ¹¹. » Elle y découvrit le Christ dans son mystère de mort, mais aussi de résurrection et de vie.

« Les hommes et les livres ne peuvent pas nous apprendre (...) combien sont grandes les délices et la joie sainte d'une âme qui a pris Dieu pour son partage ¹²... »

C'est cette joie qui est proposée et promise à chaque disciple.

La misère le malheur
bravé et si tellement accablés qu'ils
semblent être pour ainsi dire insupportable
c'est à vous à reparer au sein ce malheur
et à faire remonter dans leur cœur
par votre douceur votre charité les
sentiments que l'exercice de leurs maux

¹⁰ Conférences spirituelles, p. 491

¹¹ Rm 8, 22

¹² Conférences spirituelles, p.379

1^o vous êtes chargés du soin de leur esprit pour leur donner l'instruction nécessaire pour leur apprendre à connaître à aimer à servir Dieu par la pratique de notre sainte religion, et cette instruction vous devez encore joindre celle qui leur est nécessaire pour être utile à la société donc ils sont membres dans la classe ou la divine providence les a placés. rien de votre part ne doit être négligé pour développer leur intelligence ouvrir leur esprit à la lumière former leur raison. cette faculté de l'esprit et de la raison n'est elle pas la plus belle la plus utile de toutes celles que Dieu nous a données et si il est un devoir pour chaqu'un de nous de ne pas enfouir un talent aussi précieux il n'est pas moins commandé à ceux qui sont chargés du soin de la jeunesse de ne rien négliger pour lui en faire connaître le prix et la mettre à portée d'en faire un bon usage dans toute sa vie. c'est l'instruction et la culture de l'esprit et de la raison pour les plus grands services de charité que l'on puisse rendre à ces pauvres enfants et ceux auxquels nous devons nous porter avec le plus de zèle.

Conférences sur les devoirs envers les enfants pauvres qui nous sont confiés - Sœur Saint-Louis 1803.

L'éducation, une mission

Dieu vous attend pour commencer son œuvre ¹. » Par ces mots, Madame Molé reçoit la mission qui sera la sienne et celle de l'Institut qu'elle fonde : l'éducation, « aventure la plus fascinante et difficile de la vie ². » Dans ses Conférences aux premières Sœurs, elle n'aura de cesse de rappeler les exigences de cette mission d'éducation.

Éveiller et faire grandir...

Pour les fillettes pauvres et désœuvrées, errant sur les bords du port, elle ouvre des ateliers de tissage de coton, une fabrique de dentelle et une école. Son projet : la formation intégrale de chaque jeune accueilli comme un être unique. Selon les valeurs de l'Évangile, dispenser un savoir, un savoir-faire, un savoir-être, donner des repères, dans un même acte instruire et éduquer. Ce sont ces diverses facettes qu'elle développera au long de nombreux entretiens à ses premières sœurs.



« Vous êtes responsables du soin de leur esprit, du soin de leur cœur, du soin de leur corps ... Vous êtes chargées du soin de leur esprit, pour leur donner l'instruction nécessaire, pour leur apprendre à connaître, à aimer, à servir Dieu par la pratique de notre sainte religion. À cette instruction, vous devez encore joindre celle qui leur est nécessaire pour être utiles à la société dont elles sont membres ... Rien, de votre part, ne doit être négligé pour développer leur intelligence, ouvrir leur esprit à la lumière, former leur raison ³. »

¹ Monseigneur de Pancemont, 3 avril 1803, lettres, édition 1991, Tome I, p.546

² Benoît XVI, « Éduquer les jeunes à la Justice et à la Paix », Message pour la journée mondiale de la Paix, 1^{er} janvier 2012

³ Conférences spirituelles, p.10

L'éducation n'est jamais séparée de la promotion de la justice

« ... La dernière chose qu'exige de nous la parfaite justice, c'est d'avoir de la tendresse pour les pauvres et de les secourir, autant que nous le pouvons, dans leurs besoins et leurs nécessités ; et cette œuvre de miséricorde est de sévère justice ... si notre position ne nous met pas dans la possibilité de faire l'aumône des biens temporels, nous devons la faire des biens spirituels ... par le seul principe de la charité ⁴... »

Mère Saint-Louis évoque des attitudes, un état d'esprit qui doit guider toute personne qui se consacre à l'éducation. Elle souligne très fort cet accueil, ce respect de chacun, portant une attention particulière aux personnes défavorisées.



« La misère, le malheur, les ont-ils tellement accablés qu'elles semblent pour ainsi dire insensibles ? C'est à vous à réparer en elles ce malheur et à faire renaître dans leurs cœurs, par votre douceur, votre charité, ces sentiments que l'excès de leurs maux avait étouffés, avant, pour ainsi dire, qu'ils aient pu se développer en elles ⁵... »

Susciter confiance et adhésion, allier fermeté et douceur...

Si éduquer c'est faire grandir la personne, « ce processus se nourrit de la rencontre de deux libertés, celle de l'adulte et celle du jeune ⁶. » Mère Saint-Louis sait par expérience, que cette formation à l'autonomie, à l'esprit critique, à la responsabilité s'opère en suscitant la confiance et l'adhésion.



« Regardons-les comme nos propres enfants ; ayons pour eux des entrailles de mères ... Que tout parte du cœur. Sachons unir la fermeté avec la douceur : la douceur seule tournerait en faiblesse ; la fermeté seule pourrait dégénérer en dureté ... Hélas, je le sais, parfois leur grossièreté, leur ingratitude, le peu de profit qu'ils semblent retirer de nos soins : tout est propre à nous décourager et même à nous en éloigner : mais la vraie charité de Jésus-Christ ne se rebute point, elle ne se lasse point ⁷ » ... « Étudiez le caractère de vos enfants, efforcez-vous de gagner leur confiance ⁸... »

Cette adhésion, cette confiance mutuelle, Mère Saint-Louis la sollicite aussi des parents. Elle sait que tout travail d'éducation ne peut se faire sans leur participation active : ils sont les premiers éducateurs de leurs enfants.

⁴ Conférences spirituelles, p. 356

⁵ Id, p. 498

⁶ Benoît XVI « Éduquer les jeunes à la Justice et à la Paix », Message pour la journée mondiale pour la Paix, 1^{er} janvier 2012

⁷ Conférences spirituelles, p.356

⁸ Vie de Madame Molé, Marquis de Ségur, 2^{ème} édition, Paris, Bray et Rétaux 1830, p. 137

« Et vous, mères qui m'écoutez, je ne puis croire que vous ne sentiez pas tout le bien que nous allons faire à vos enfants ... Oui, soyez assurées que nous ferons tout pour leur plus grand bien. Mais nous laisserez-vous travailler seules ? Non, je vous en conjure, aidez-nous par tous vos moyens ?... »

Transmettre...

Éduquer, c'est permettre à l'autre de s'approprier un héritage, des valeurs partagées par des générations et offertes pour devenir matériau de sa propre construction tant humaine que sociale et spirituelle. « Plus que jamais sont nécessaires d'authentiques témoins et non pas de simples dispensateurs de règles et d'informations ... Le témoin est celui qui vit en premier le chemin qu'il propose ¹⁰. » Mère Saint-Louis ne dit rien d'autre :

« La première chose qui doit occuper une personne chargée de l'éducation des enfants, c'est le soin de veiller sur elle-même. Votre exemple fera plus à un enfant que tous vos discours. Il doit trouver dans votre personne et votre conduite le modèle des vertus auxquelles vous voulez le former ¹¹. »

Si les mots sont d'hier, l'esprit est toujours d'actualité. Éduquer la personne pour elle-même, l'éduquer comme sujet autonome, porteur de la transcendance dans un environnement chahuté par des vents contraires, c'est toujours une même mission à vivre dans une fidélité créatrice.

« Aujourd'hui le monde a besoin d'éducateurs et d'éducatrices qui soient capables d'aider les hommes et les femmes à donner un sens à leur existence et qui les engagent à construire des sociétés plus justes et plus fraternelles où chacun sera reconnu et accepté dans sa dignité d'enfant de Dieu. L'Église compte sur vous pour être particulièrement au milieu des pauvres, les artisans de ce monde renouvelé que le Christ est venu inaugurer dans notre humanité ¹². »

⁹ Documents inédits, Pour l'entrée des enfants pauvres en classe, ACLR # 302

¹⁰ Benoît XVI, « Eduquer les jeunes à la Justice et à la Paix », Message pour la journée mondiale pour la Paix, 1^{er} janvier 2012

¹¹ Conférences inédites, Conseils relatifs à l'éducation, p. 217

¹² Jean-Paul II, Audience aux Sœurs de la Charité de Saint-Louis, 9 juillet 1996

Un charisme partagé ...

« ... Si le grain de blé meurt, il donne beaucoup de fruit »
(Jn 12,24-25)

Un grain de blé... un épi... une gerbe...

Une Fondatrice... une Congrégation... une grande famille spirituelle...

Cette comparaison illustre bien notre propos. Les pages précédentes ont fait connaître cette femme exceptionnelle qui, à l'âge de 40 ans, accepte de tout sacrifier : son rang social, sa fortune, ses relations, même son attrait de vie contemplative pour répondre à un besoin urgent de l'Église de Vannes, l'éducation de la jeunesse abandonnée. Comme le grain de blé jeté en terre, le rêve sacrifié de Louise-Élisabeth, tel un épi, fait naître un Institut pour venir en aide aux fillettes pauvres et désœuvrées. Au fil des ans, cette Congrégation s'épanouit en une gerbe des plus florissantes.

En 1967, l'Institut des Sœurs de la Compassion de la Vierge rejoint les Sœurs de la Charité de Saint-Louis. Un même attachement au visage de la Vierge de la Compassion, dans sa présence aimante au pied de la Croix de son Fils, Christ Rédempteur, a favorisé le rapprochement puis la fusion des deux Instituts.

À partir des années 1970, la Congrégation partage le charisme reçu, don de Dieu à l'Église, avec les personnes engagées par différents liens associatifs : personnes associées par des engagements annuels ou par la prière, partenaires dans les œuvres, membres de la famille louisienne, collaborateurs et collaboratrices bénévoles.

Le feu que le Christ est venu répandre sur la terre fut allumé dans le cœur de Mère Saint-Louis par l'Esprit Saint. Depuis 1803, ce même feu se répand dans la Congrégation. « Notre monde, disait Paul VI, a plus besoin de témoins que de maîtres. » Mère Saint-Louis est sans contredit, un témoin, un appel pour notre monde d'aujourd'hui. Elle entraîne dans son sillage des centaines de personnes désireuses de vivre le charisme qu'elle a légué à la Congrégation. Ses attitudes de compassion, son souci d'humanisation rejoignent encore les personnes et les familles.

Le grain de blé jeté en terre en 1803 a produit du fruit, cent pour un ... l'épi a germé, s'est multiplié. L'orage qui déferle sur l'Église de France au début du XXe siècle a permis à « l'épi » fructueux de Bretagne de s'implanter dans d'autres pays et de continuer à produire une moisson abondante. Aujourd'hui, de nombreuses personnes témoignent comment Mère Saint-Louis demeure pour elles une figure attachante et une source d'inspiration.



Témoignages

Mère Saint-Louis nous inspire à plusieurs égards. Cependant, son abandon à la volonté de Dieu nous interpelle davantage. Que de « oui » prononcés généreusement ... et cela, dès son jeune âge. De jour en jour, elle nous invite à adopter des attitudes de cœur pour parvenir à cet abandon dans le quotidien de notre vie. **G. et L.**

Cette femme extraordinaire est pour moi un exemple de très grande foi, de générosité, d'amour et de dévouement. Lorsque j'éprouve des craintes et que je peine face à des moments difficiles, je pense à cette femme qui a vécu tant d'épreuves dans sa vie avec courage et amour. Cela m'aide à garder l'espérance et la foi dans la vie. **N.B.**

C'est par grâce, que Mère Saint-Louis a été marquée au cœur par le Nom de Jésus. Elle donne une grande place à cette dévotion dans sa vie, dans ses engagements religieux et apostoliques. Cela nous rejoint beaucoup. Comme nous aimerions que cette dévotion nous habite jour et nuit. Sachant que c'est par la Parole de Dieu que le nom de Jésus lui a été révélé, nous puisons à cette même source. Nous y trouvons paix et réconfort. **L. et N.**

Mère Saint-Louis est une compagne dans ma vie. Son charisme m'aide à porter mes croix, à les abandonner au Christ Rédempteur ; me soutient dans l'aide à apporter aux personnes dans le besoin et m'inspire pour mieux faire connaître Jésus aux enfants par la catéchèse. Et ainsi être une pierre vivante dans l'Église. **H. T.**

Cette amante de Jésus est pour moi un exemple de persévérance dans les petites choses au quotidien. Elle a vécu bellement sa vie d'épouse, de mère et de religieuse malgré bien des embûches. Cette phrase qu'elle a dite un jour : « Tout est grand quand c'est l'amour qui le fait », m'aide à continuer quand la motivation fuit ou que le goût du « laisser-faire » se pointe. **M. L.**

Dans les différentes étapes de sa vie, Mère Saint-Louis m'inspire beaucoup. Elle n'était pas seulement religieuse, mais épouse et mère comme moi. Mon mari et moi, nous voulons suivre sa voie en travaillant pour la gloire de Dieu, en aidant les enfants en difficultés, en priant au nom de Jésus pour les mères affligées et les jeunes éprouvés et en aimant la Sainte Vierge debout au pied de la croix de son Fils. **Une mère de famille.**

Témoignages

Mère Saint-Louis inspire notre vie de couple par la tendresse, le respect et l'admiration qu'elle et son mari se témoignent. Monsieur Molé accepte de bon cœur que son épouse continue ses œuvres de charité. De son côté, elle apprécie la bonté et les grandes richesses de cœur de son mari. **R. et R. C.**

Depuis dix ans, Mère Saint-Louis est dans ma vie. Elle est ma conseillère quand je dois prendre des décisions importantes. Elle me guide sur le comment me comporter avec mes enfants. Elle est proche de moi dans la prière et la confiance en son Jésus en croix. **I. C.**

À la suite et à l'exemple de Mère Saint-Louis, je me laisse habiter par des attitudes de compassion, de respect et d'attention envers les personnes qui m'entourent : les membres de ma famille, les démunis, les sans voix, les petites gens. **N. T.**

En tant que personne associée aux SCSL, je suis fréquemment dynamisé et inspiré par la vie de notre fondatrice. Ceci se transpose dans mes implications bénévoles auprès des personnes défavorisées ainsi qu'auprès d'organismes ayant l'éducation comme mission principale. **G. T.**

Depuis que je suis associée aux SCSL, le cours de ma vie a changé. Mon bénévolat dans des domaines de tous genres n'est plus seulement une action quotidienne, mais bien l'expression d'un ministère apostolique à la suite de Mère Saint-Louis. **G. C.**

Mère St-Louis est entrée dans ma vie à un moment où j'étais vraiment désespéré : j'étais un fardeau pour ma femme et mes enfants. Cependant, mon épouse ne m'a jamais condamné. J'ai compris qu'elle puisait sa force et sa bonté dans la spiritualité de cette Fondatrice. Alors, devenu personne associée par la prière, je me laisse enseigner par Mère St-Louis. J'ai l'assurance qu'elle m'apprend comment aimer les autres d'un cœur généreux et à déposer dans le Cœur de Jésus les fardeaux de mon quotidien. Merci à Mère St-Louis d'avoir changé ma vie. **H-P L.**

Comme cette femme de vie intérieure, je mets l'Eucharistie au centre de ma vie. Dans ma messe quotidienne, je me présente avec tous mes enfants et petits-enfants, ce qu'ils sont et ce qu'ils font. Je suis persuadée que le Seigneur prend la route qu'il veut pour les rejoindre. **R-A. P.**

Plus j'apprends à la connaître, plus elle m'inspire. Elle sème de l'amour, de la tendresse, de la compassion. Elle puise sa force et sa fidélité dans ses entretiens avec Dieu qui se prolongent dans ses rencontres avec les pauvres. Évident est son désir d'éduquer dans le but de rendre les personnes secourues capables de se prendre en main. Quel beau modèle elle nous offre ! **L. D.**

Cette grande dame m'inspire en tant qu'épouse, mère et citoyenne. Elle consacre du temps à la prière, à la Parole de Dieu et à l'Eucharistie tout en ne négligeant pas ses responsabilités. À sa suite, je veux vivre dans l'amour en donnant du temps pour soulager la misère des personnes dans le besoin. **R. M.**

Dans les difficultés de ma vie familiale, je m'identifie à Mère Saint-Louis qui se dit « Fille de la croix ». Je me laisse inspirer par son courage dans les épreuves et son désir de ne « vouloir que ce que Dieu veut ». **D. C.**

Notre école s'appuie sur le charisme de Mère Saint-Louis qui à travers ses écrits, nous montre fortement combien cette construction intellectuelle, affective et éducative est essentielle ; sa sensibilité de femme et de mère, sa foi profonde de religieuse sont pour nous le paradigme fécond qui nous aide et donne sens à notre métier. **Mme D.**

Nous nous employons à œuvrer dans notre mission auprès des jeunes qui nous sont confiés avec la même conviction, la même détermination et la même patience dont Mère Saint-Louis a fait preuve en son temps, en croyant à l'éducabilité de tous. **MJ. L.**

Témoignages

Quand je dis Madame Molé, je vois une femme dans toute son intégralité : épouse aimante, mère de famille, amie fidèle soutenue par l'amour de Dieu : battante, rigoureuse, mais aussi gaie et séduisante. Elle a accompagné, aidé, sécurisé des parcours de jeunes en difficulté, notions toujours d'actualité. **C. R.**

C'est la Fondatrice de la Congrégation des Sœurs de la Charité de Saint-Louis, Marie-Louise-Élisabeth Molé qui a inspiré la vision de cette maison. Elle fut appelée par Dieu à s'occuper des jeunes filles en difficulté ; elle a ouvert sa maison et son cœur aux filles, pauvres et sans domicile de Vannes, France, au XIXe siècle. Son intuition évangélique se poursuit dans notre maison. Comme Élisabeth (Luc, 1) nous y accueillons les jeunes « Marie » enceintes et essayons de répondre à leurs besoins matériels, psychologiques et spirituels.

Nous ne sommes pas là pour répondre uniquement aux besoins physiques des jeunes filles qui frappent à notre porte. Notre responsabilité va beaucoup plus loin : nous sommes impliquées dans les affaires de cœur. Nous devons aimer et prendre soin de ces jeunes femmes et de leurs enfants, peu importe les circonstances, de telle sorte que lorsqu'elles quitteront la maison, elles auront acquis une bonne formation, mais surtout elles auront appris ce que cela veut dire être aimées.

D'anciennes pensionnaires écrivent : « Vous avez eu une influence totale sur notre vie. Nous n'oublierons jamais votre générosité. Vous avez su nous écouter patiemment, répondre à tous nos besoins ... Nous sommes chanceuses de vous avoir connues ... C'est une bénédiction d'avoir eu des personnes comme vous dans notre vie. Vous avez rendu toute chose meilleure et vous nous avez donné force et espérance dans ces moments difficiles. **C. H.**

La situation de vie de plusieurs jeunes de notre milieu était et est encore déplorable : familles éclatées, ressources financières limitées, quasi-absence d'éducation de la foi. Depuis 1990, en étroite collaboration avec les SCSL, plusieurs adultes et quelques jeunes s'impliquent dans une œuvre d'évangélisation animée de l'esprit et du charisme de la Fondatrice. À la suite de Mère Saint-Louis, les bénévoles ont le souci de chercher des chemins nouveaux pour mieux répondre aux besoins de ces jeunes et des familles moins favorisées. Les rencontres sont source d'inspiration, d'engagement et de cheminement. **G. et C.L.**

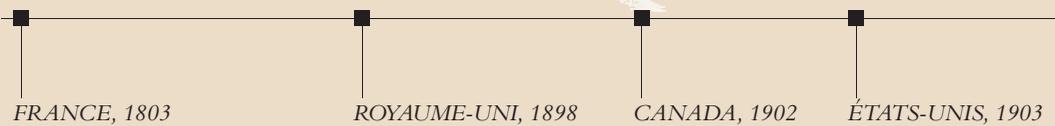
Ensemble, Sœurs de la Charité de Saint-Louis et partenaires laïcs continuent « l'œuvre de charité » enracinée à Vannes, essaimée sur trois continents. Selon leur état de vie, à leur façon, ils approfondissent les intuitions et les renouvellent, faisant ainsi grandir la gerbe déjà imposante. Toutes ces personnes ont saisi que cette femme meurtrie par la vie, a choisi de « restaurer dans la miséricorde et la justice l'humanité blessée » c'est pourquoi elles s'engagent, à la manière de Mère Saint-Louis, à « poser des gestes de solidarité et de partage, d'espérance et de pardon, qui révèlent la tendresse du Père et la joie du Salut. »

i leur est nécessaire pour être utile à la société
 pour ils sont membres dans la classe ou la divine
 providence les a placés. rien de votre pays
 ne doit être négligé pour développer leur
 intelligence ouvrir leur esprit à la lumière
 former leur raison. cette faculté de l'esprit
 de la raison n'est elle pas la plus belle
 plus utile de toutes celles que Dieu nous a do
 nées. il est un devoir pour chacun de s
 former un talent aussi précieux
 que celui de ceux qui

*« Serait-il donc v
que vous nous appelleriez à fonder dans o
nous serions appelées à*

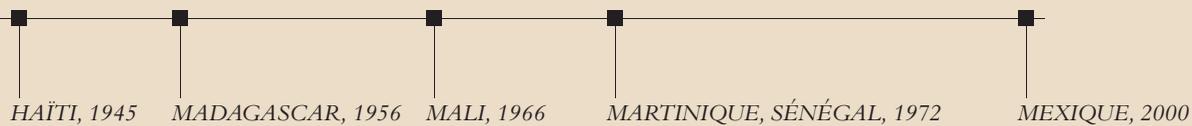


Par-delà les frontières...



*« vrai, ô mon Dieu,
s divers climats de ces asyles de charité :
s à ce genre d'apostolat »*

Jean St Louis



« Comme tu m'as envoyé dans le monde, moi aussi, je les ai envoyés dans le monde ... Je leur ai fait connaître ton nom et je le leur ferai connaître encore, afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux, et moi en eux. » Jn 17,18,26



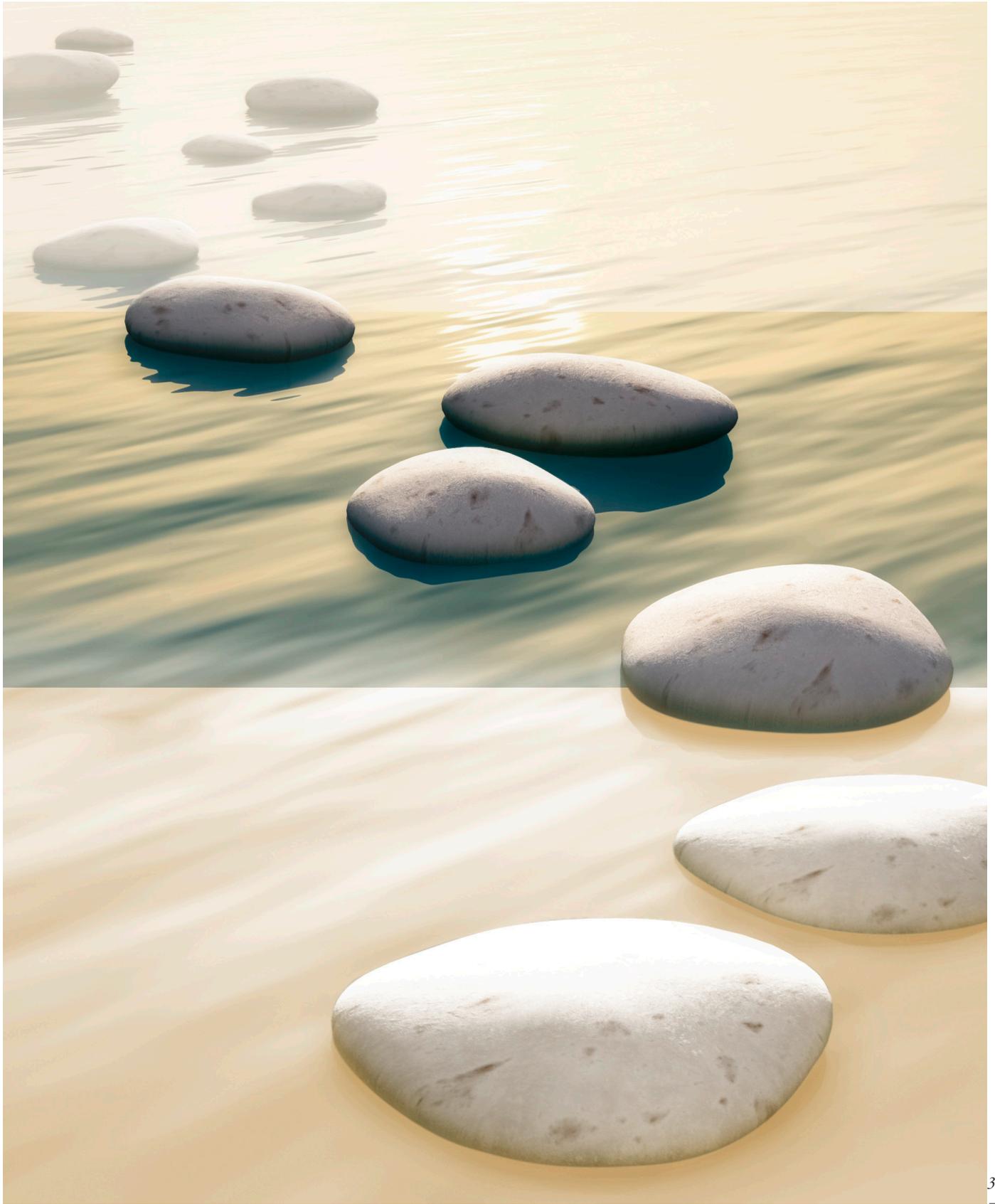
« Nous maintenons vivant le charisme de fondation par la fidélité à l'intuition évangélique de nos origines, par l'authenticité de notre vie consacrée et par notre réponse audacieuse aux appels de l'Église. » Règle de vie.

À l'écoute de l'esprit...

En mettant en lumière l'itinéraire humain et spirituel des saints et des bienheureux, l'Église ne les présente pas comme des modèles à imiter. Eux-mêmes, ensemble, mettent en lumière le visage diversifié d'un autre, celui du Christ, le seul véritable modèle. L'Église nous les présente comme des frères et sœurs en humanité qui se sont laissés modeler par ce visage longtemps contemplé. Avec lui et en lui, ils ont découvert et développé leur véritable identité : fils et filles de Dieu, frères et sœurs de tous, hommes et femmes de paix et de réconciliation « à son image et ressemblance. »

« Le vent souffle où il veut, et toi, tu entends sa voix » (Jn 3, 8). Aujourd'hui comme hier, l'Esprit est à l'œuvre dans le monde et habite le cœur de chacun et de chacune d'entre nous. Dans celui des hommes et des femmes qui se laissent guider par lui, il suscite ou réveille des énergies nouvelles pour répondre aux besoins du temps et être témoins, engagés et fraternels, de la Bonne Nouvelle de l'Évangile.

« La vie des saints ne comporte pas seulement leur biographie terrestre, mais aussi leur vie et leur agir en Dieu après leur mort. Chez les saints, il devient évident que celui qui va vers Dieu ne s'éloigne pas des hommes, mais qu'il se rend au contraire vraiment proche d'eux. » Benoît XVI, *Deus Caritas Est* n° 42



Adresses

* **Maison Mère des Sœurs de la Charité de Saint-Louis**

18, Place Théodore Decker
VANNES 56
FRANCE

* **Sœurs de la Charité de Saint-Louis**

4025, avenue des Chutes
CHARNY (Qc) G6X 1B8
CANADA

* **Sœurs de la Charité de Saint-Louis**

360, avenue John Brown
Bourdon C.P. 437
PORT-AU-PRINCE
HAÏTI Les Antilles

* **Sœurs de la Charité de Saint-Louis**

Foyer Molé
ITP 26A Ambodifasika
ITAOSY ANTANANARIVO
MADAGASCAR

* **Sœurs de la Charité de Saint-Louis**

Notre Dame du Niger B.P. 298
BAMAKO
MALI (A.O.)

* **Sœurs de la Charité de Saint-Louis**

S.I.C.A.P. Liberté VI
Rue LIB 86 B.P. 10 047
DAKAR - Liberté Zone I
République du SENEGAL, (A.O.)

* **Sisters of Charity of Saint-Louis**

220 Sheen Road
RICHMOND, Surrey TW10 5AN
ENGLAND

* **Sisters of Charity of Saint-Louis**

3723-40th Street S.W.
CALGARY Alberta T3E 3K4
CANADA

* **Sisters of Charity of Saint-Louis**

60 Club Rd Unit 204
PLATTSBURG, New York 12903
USA

* **Hermanas de la Caridad de San Luis**

Calle 20 de Noviembre # 5810
Colonia San Antonio Abad République
PUEBLA C.P. 72314
MEXICO

* **Maison généralice**

5169, avenue MacDonald
MONTRÉAL, (Qc) H3X 2V9
CANADA
